

Le Canard

MONTREAL, 1 MARS 1884.

semaine on semaine, par suite de tant de souffrances morales et physiques. Pour comble de malheur, une guerre terrible désolait ces contrées, les hordes tartares ravageaient les frontières russes et menaçaient Irkoutsk. L'éléphant, serré de près par les marins, passa en Sibérie et monta vers le nord jusqu'à l'embouchure du lac Baikal.

Le froid était venu soudain avec une intensité vraiment sibérienne. Partout de la neige ou de la glace; ce fut au milieu de ces contrées en proie aux horreurs blanches, qu'enfin, au moment où ils désespéraient presque, nos amis parvinrent à corner l'éléphant.

Acculé au lac, alourdi par la neige, l'éléphant ne put éviter les lasses des marins et après une longue résistance dut céder au nombre. L'éléphant blanc était pris! tout était oublié, périls, souffrances, privations, dans la joie du triomphe.

Les marins trouvèrent un abri momentané dans une isba ruinée; et sans habitants. Un voyageur s'y reposait aussi; c'était un grand gaillard à tournure d'officier russe, aux grandes moustaches et à la barbe longue. La fatigue d'un long voyage avait creusé ses traits, effiloché sa houppelande et assilé ses fourrures d'une calvitie prématurée. Cet homme se nommait Michel Strogoff, il fuyait devant les hordes tartares et cherchait à gagner Irkoutsk menacé par elles.

Les marins partagèrent fraternellement, avec Michel Strogoff, le peu de viande d'ours qui leur restait; Strogoff était le premier individu civilisé qu'ils rencontraient en Asie aussi lui firent-ils fête comme à un ami retrouvé.

Comme on devait partir aux premiers lueurs de ce qu'on appelle le soleil dans ces pays, tout le monde mit à profit cette première nuit de tranquillité après tant d'alarmes et dormit à poings fermés. Quel bon sommeil! Les hommes chargés de veiller à la sûreté de la troupe ne purent résister et dormirent comme les autres, en rêvant aux millions du roi de Siam.

Vers le matin cependant un bruit léger réveilla l'arandoul en sursaut il roula sur quelques dormeurs, et parvint à la porte, juste au moment où l'éléphant, monté par une espèce d'ombre, s'enfonçait dans le brouillard.

Un grand cri de l'arandoul réveilla la tout le monde.

— Qui donc nous vole notre éléphant?... mille tonnerres! le Russe n'est pas là, c'est lui!

(A Continuer)

ŒUVRE D'ART. — Les marchands de Montréal semblent se disputer l'honneur d'offrir les meilleures productions de la lithographie. La maison Dupuis Frères fait distribuer en ce moment une pancarte qui est réellement une œuvre d'art. Cette pancarte représente d'un côté le grand magasin Dupuis, coin des rues Sainte-Catherine et Saint-André; de l'autre côté elle donne plusieurs informations utiles, entre autres, la liste des boîtes d'alarme, le tarif des cochers, etc.

Ce travail sort des ateliers de la Compagnie de Lithographie Gebhardt-Berthiaume & Cie.

Entendu près de la colonie Nelson sur la place Jacques-Cartier.

Le premier. — Tiens! tiens! c'est toi comment vas-tu?

Le second. — Mais pas mal et toi?... Pourrais-tu m'indiquer un endroit où je pourrais m'acheter un ameublement de salon à bon marché?

Le premier. — Tu ne peux mieux t'adresser, j'ai acheté avant-hier chez M. Fred. Lapointe, No 525 rue Ste Catherine, les plus jolis meubles qu'on puisse voir. Vas-y donc tout de suite, tu vas trouver là tout ce qu'il te faut.

Le second. — Je prends une voiture et j'y vais immédiatement. Je te remercie beaucoup de tes renseignements.

Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL 102 pages de musique choisie pour TROIS PIASTRES.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 20 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLARD & Cie, Éditeurs-Propriétaires, No. 20 Rue St. Gabriel. Boite 375.

A nos abonnés

Ceux de nos abonnés qui recevront le CANARD non numéroté cette semaine, ne devront pas en être surpris et n'auront qu'à dire *mea culpa*: c'est que leur abonnement n'est pas payé. Libre à eux de participer à nos primes dès qu'ils jugeront à propos de payer leur abonnement.

Le tirage du premier numéro du CANARD ayant droit aux primes (1er mars) se fera lundi, le 10 courant, et ensuite tous les lundis. Nous donnerons dans le numéro de samedi prochain les noms des messieurs qui feront le premier tirage.

CAUSERIE

Nous vous avons parlé la semaine dernière chers lecteurs, de l'importance et des bienfaits de la vaccination. Nous vous avons dit combien sont imprudentes et même coupables les mères qui refusent ou négligent de faire vacciner leurs enfants. C'est une erreur déplorable et malheureusement trop répandue. Aujourd'hui nous allons essayer de vous faire connaître une autre erreur aussi grave et qui cause la mort d'un grand nombre d'enfants; nous voulons parler de l'alimentation prématurée.

Comme l'a dit avec raison et avec toute l'autorité de son nom le Dr Jules Grenier, l'alimentation prématurée fait mourir plus de nourrissons que toutes les maladies réunies. Toutes les autres causes de mort quelque fréquentes qu'elles soient, s'effacent devant celle-ci.

On a peine à s'imaginer jusqu'où peut aller la bêtise des mères à cet égard. Toutes les mères devraient savoir qu'un enfant dans les premiers mois de son existence ne "doit prendre que du lait." Que quelques mois plus tard, "il ne doit prendre, avec le lait maternel, que des féoules ou de petites panades légères, très-claires et bien cuites." Qu'enfin il ne peut et ne doit manger que lorsqu'il a des dents. Eh bien! ces trois préceptes qui sont la base de la santé des nourrissons, sont continuellement méconnus dans presque toutes les classes de la société.

Dès les premiers mois on fait manger les enfants, ou leur donne de la bouillie, de la soupe épaisses. Quelquefois, afin de les fortifier, on leur donne non-seulement de la soupe mais des pommes de terre, de la viande, du lait, de la bière, du cidre, etc, puis on les laisse ainsi des journées entières dans leur berceau, un *suçon* à la bouche qui les épuise sans les nourrir. Ainsi bourré de nourriture, réduit à l'immobilité dans un maillot humide et malpropre, le nourrisson est loin de se fortifier. Son corps, ses jambes s'amalgament, son ventre grandit, sous sa peau flasque et molle ses oses se dévient, et forment, aux articulations sternales, des espèces de nodosités d'autant plus sensibles que l'enfant est plus maigre. Les extrémités osseuses grossissent. Pour le médecin habitué aux maladies de

l'enfance, ces symptômes constituent un commencement de rachitisme uniquement dû à un mauvais régime alimentaire. Pour les mères ignorantes, l'enfant est en *languueur*. Afin de le fortifier, on lui donne à manger de tout, qu'il ait des dents, ou qu'il n'en ait pas. Plus l'enfant maigrit, plus on insiste sur ce régime pour lui *donner de la force*. Atteint d'une diarrhée incurable, le nourrisson devient d'une maigreur effrayante, sa peau se ride, sa figure est celle d'un vieillard, son corps un véritable squelette. Presque toujours la mort vient terminer cette lente agonie. Tel est le résultat invariable de l'alimentation prématurée. Sur dix nourrissons qui succombent, huit meurent ainsi.

Il y a longtemps qu'Hippocrate a dit: "Les enfants voraces qui ne profitent pas sont malsains."

Que les mères et les nourrices méditent ces paroles et qu'elles apprennent enfin, si cela est possible, à bien nourrir, à bien élever leurs enfants. Qu'elles sachent, et qu'elles ne oublient jamais, que les enfants qui mangent trop tôt, qui mangent de tout, ou qui mangent toujours, ne sont jamais des enfants bien portants.

Le lapin a toujours joui d'une réputation de fiabilité plus ou moins méritée, mais assurément celui dont nous allons parler n'était pas un sot. Il habite dans les environs d'Ione, en Californie. Dernièrement, Will Martin s'était rendu sur son ranch accompagné de trois chiens, quand ceux-ci se mirent à la poursuite de maître Lapin. La chasse fut chaude et tout à coup M. Martin, qui la suivait à distance, cessa d'entendre la voix de ses chiens. Voilà ce qui était arrivé: le lapin avait couru en ligne droite jusqu'au bord d'un vieux puits, couvert de broussailles, et là avait fait un bond de côté. Les chiens qui le suivaient de près, ne purent ralentir ni changer leur course et tombèrent l'un à la suite de l'autre dans le puits, où ils se noyèrent. Pour un lapin, ce n'est assurément pas mal pensé.

Mot de la fin: Un homme entre chez un barbier pour se faire raser. Il s'assoit, et un gros chien vient aussitôt se planter devant lui et le regarde avec une fixité étrange. — Ah! ça! qu'est-ce qu'il a donc cet animal? demande le client vaguement inquiet? — Je vais vous le dire, répond le barbier tout en repassant son rasoir. De temps en temps, il m'arrive de couper une oreille à une de mes pratiques... Alors le chien en fait son déjeuner! !

CORRESPONDANCE

La correspondance suivante est de la plus haute authenticité, nous n'avons fait que supprimer les noms: Fréligsburg, 15 fév. 84.

Monsieur, — Ayant lu votre demande sur le Monde demandant un jeune homme comme apprenti bijoutier, j'aimerais bien à connaître les conditions avec lesquelles vous engagez vos apprentis, si les connaissez, il pourrait se faire que nous ferions des marchés ensemble, pourvu que cela soit pas trop forçant.

Tout à vous, N. S.

P.S. — Je vous ferai remarquer que quelques fois des bourgeois font entrer le bois par leur apprentis de leur maison privée, et s'ils ont une vache, des cochons, moutons ou chevaux, ce grain se fait d'après les ordres du bourgeois exécuté par l'apprenti, je ne veux pas de cela, moi, monsieur, peut-être que vous n'êtes pas de ce rang-là, vous, monsieur, mais je ne vous connais pas, moi, et si vos conditions me plaisaient à peu près dans

le sens que j'viens de vous dire, j'irais peut-être chez vous apprendre le métier de bijoutier, et pas autre chose, entendez-vous? Excepté, bien entendu, pour nécessité.

Espérant recevoir une réponse de vous, je suis,

N. B. — Quand je met ce papier, ma lettre est cachetée, et estampille dessus, s'est pour vous dire que je peux donner les recommandations exigées.

REPONSE

Montréal, 17 fév. 84.

A Son Honneur M. N. S.

Révérend monsieur, Sur au-delà de cinquante applications à ma demande sur le Monde, vous êtes le premier auquel j'ai eu l'honneur de répondre, comme étant celui en qui repose toute ma confiance, vu les marques de bonnes dispositions et de délicatesse... pour l'ouvrage que vous manifestez. J'ai cru, cher et très aimable jeune homme, qu'il était de mon devoir, surtout lorsqu'on voit chez un jeune homme des dispositions aussi belles que celles que vous possédez, de travailler de toutes mes forces pour vous faire avoir une autre place plus honorable encore que celle d'horloger bijoutier; j'attends mon cousin, le lieutenant-gouverneur d'Ottawa, qui doit venir me faire une visite bientôt, et je veux vous introduire auprès de lui, attendu qu'il m'a dit qu'il avait besoin d'un jeune homme comme vous, plein de courage, très industrieux et laborieux, et surtout vous serez tenu très proprement, vu que le jeune homme dont il a besoin serait seulement pour lui servir d'image dans son salon, et afin de vous mieux conserver, il a l'intention de vous faire encadrer!

Votre, etc. H. D.

P.S. — Remarquez, monsieur, afin d'éviter tout trouble et fatigue quelconque à ce jeune homme, il a l'intention de lui faire connecter un tuyau en caoutchouc à l'embouchure supérieure, qui, au moyen d'une toute petite pompe à vapeur, lui apporterait la nourriture nécessaire, et surtout délicate, tandis qu'un autre tuyau de dimension plus grande, et mue par la même machine, connecterait à l'embouchure inférieure, pour aspirer avec beaucoup d'adresse les vivres consommés. Ainsi, très aimable jeune homme, j'espère que vous ne manquerez pas ce bel avenir, surtout lorsque vous considérez

Que vous n'aurez pas à forcer, Pas même..... Votre très affectueux, etc.

COUACS

Un meurtre horrible est venu l'autre jour jeter la consternation parmi les paisibles habitants de la rue St Laurent. Un homme a été assassiné froidement et dans des circonstances vraiment extraordinaires. La police attirée par les cris de la victime trouva le meurtrier penché sur le cadavre, et fouillant les poches de ses habits. — Que faites-vous, malheureux? s'écria le gardien de la paix. — Je cherche son porte-cigares, répondit l'assassin, roulant des yeux terribles. — Comment! son porte-cigares? — Je lui ai demandé où il avait acheté les lundis qu'il fumait, il a refusé de me le dire, et je l'ai tué pour les lui voler.

Les cigares qui avaient été le mobile de cet horrible attentat avaient été achetés chez A. NATHAN, 71 rue St Laurent.

— Ma cour d'assises; Un affreux bonhomme est prévenu d'avoir assassiné sa belle-mère. Le défendeur vient d'implorer les circonstances atténuantes. Les culpabilités étant claires, évidentes, palpables.

— Accusé, dit le président, avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense?

— Un mot: ces messieurs prendront en considération, je l'espère, que j'ai cinquante ans passés et que c'est la première fois que ça m'arrive.

L'ami Théotime Lanctôt invite tous les gens tempérants, qui forment la totalité des lecteurs du CANARD, à aller chez lui boire une tasse de "Johnston's Fluid Beel." Avec ce breuvage le mal de cheveux n'est pas à craindre, et par ces temps froids et humides, c'est certainement la meilleure chose qu'on puisse boire. Le Fluid Beel est recommandé par tous les médecins, et une tasse seule vaut un déjeuner complet. Rappelez-vous l'endroit, au coin des rues Ste Catherine et Sanguinet.

Les enfants terribles. — Dis donc, papa, achète-moi donc ces patins. Dieu! qu'ils sont beaux! — Oui, petit, mais ils sont trop grands pour tes chaussures. — C'est possible, mais tu pourrais m'acheter des plus grandes chaussures.

S'il est un restaurant populaire dans Montréal, c'est bien celui de Jos. Morand, No. 920 Rue Ste Catherine. Il suffit de rappeler à nos lecteurs que les membres du Club "Le Trappeur" ont adopté, et qu'il est sous le patronage du CANARD dont il porte le nom. M. MORACHE est toujours là pour veiller au bien-être de ses clients et leur donner toujours ce qu'il a de mieux en fait de liqueurs, vins et cigares.

Salles pour réunions de club avec piano. Allez-y et vous nous en donnerez des nouvelles.

— Deux méridionaux se plaignent du vent:

— Sacrédiennne, depuis Tou'ouse, je n'en ai vu de pareil! Oh! à Tou'ouse, mon bon! pas moyen de garder son chapeau sur la tête!...

— Et à Marseille donc!

— C'est plus fort que ça?

— Peuh!... pas moyen d'y garder ses cheveux!... Tais-toi, regarde! c'est depuis une tempête que je suis chauve, bagasse.

Voici le dégel qui commence et c'est le temps de songer à laisser l'affreux casque en fourrure pour prendre un élégant chapeau de soie ou de feutre. Pour opérer cette transformation, on n'a rien de mieux à faire que de se rendre immédiatement chez MM. Lorge & Cie, 21 rue St Laurent. Cette maison vient de recevoir de Londres, Paris et Bruxelles, son assortiment complet de chapeaux de soie et de Pull Over de première qualité. MM. Lorge & Cie font aussi les chapeaux sur commande et à des prix modérés.

— Un Parisien en voyage à un provincial qui lui fait les honneurs de son endroit:

— Est-elle navigable, cette petite rivière?

— Si navigable que, l'an passé, on la traversait en canot, avec ma famille, il nous est arrivé de sombrer.

— Et vous n'avez perdu personne dans ce naufrage?

— Ma foi, non; ma belle-mère, qui s'est noyée, a été retrouvée le lendemain.

Nous sommes en carême et cependant le carnaval n'est pas fini. M. F. E. Lamallice l'a installé en permanence au No. 838 rue Ste Catherine, où il vient d'ouvrir un splendide magasin. On trouvera toujours dans cet établissement des merceries, des objets de fantaisie, des laines, des dentelles, des garnitures, etc., etc., et tout cela à des prix très modérés.

— Madame Z..., qui est excoicente musicienne, est en train d'inoulerquer des notions musicales à son jeune fils Tomy, qui est âgé de huit ans, pendant que son autre bébé, petit Pierre joue sur le tapis.

— Voyons, Tomy, combien y a-t-il de clefs au solège?...

— Il y en a deux, maman, la clef de fa et la clef de sol...

Alors petit Pierre:

— Hé bien!... et la clef de l'armoire aux coutures?...

Procès en séparation. Plaignante: la femme rouée de coups. A l'audience, le président tente une réconciliation:

Voyons... voulez-vous rentrer avec votre mari? Au fond, c'est un bon cœur.

— Je ne dis pas... mais un cœur qui bat trop.